

L'insouciance est terminée, nous sommes retournés à la normalité...

écrit par Anne Lauwaert | 27 avril 2020



Quand j'étais jeune, années 1950-1960, je suis née en 1946, nous avons appris à vivre avec les dangers comme la tuberculose. Mes parents avaient vu mourir leurs cousins et leurs amis. A l'époque il n'y avait rien pour la soigner. La seule chose qu'on pouvait faire c'était une alimentation et une vie saine pour être plus fort que la maladie. L'hygiène : ne jamais boire dans le verre d'un autre, ni employer ses couverts, ni mordre dans un bout de sa nourriture, ni tirer un coup sur sa cigarette. Nous avons appris à ne plus manger avec les mains mais avec des couverts, à mettre la main devant la bouche quand on toussait ou éternuait, à ne pas parler la bouche pleine. Nous avons appris à nous laver les mains et les maitresses nous les contrôlaient. Il y avait un seau avec l'eau et l'éponge pour laver le tableau mais aussi un savon pour se laver les mains. Il était interdit de cracher par terre. Même s'il y avait des Madame Pipi dans tous les établissements publics qui nettoyaient les WC avec de l'eau de Javel, nous avons appris à ne

jamais nous y assoir. On désinfectait à la créoline. Chaque année un camion venait à l'école pour nous faire une radioscopie de nos poumons et le test de la "cuti". Les embrassades et les bisous étaient rares et réservés au cercle des intimes.

Ensuite après 1960 sont arrivées les années de l'insouciance. Nous n'avions même plus peur des maladies vénériennes. Des années euphoriques, dans tous les domaines, même dans l'enseignement avec la méthode globale et la mathématique moderne ; même dans l'architecture : nous avons construit des maisons avec d'énormes fenêtres qui donnaient directement sur le jardin sans nous soucier ni des cambrioleurs, ni du coût du chauffage. On pouvait dormir tranquillement sous les rhododendrons d'un parc public. Dans les bureaux les « open space » devaient favoriser l'égalité, la fraternité et la convivialité sans craindre la distraction, ni le manque de concentration, ni même les tinnitus provoqués par le bruit de fond, ni les troubles cardiaques, ni l'électro smog des formidables ordinateurs, ni les ondes des téléphones portables, des « cordless » tablettes, wifi et autres 5G & Co. Tout était pour le mieux dans l'incroyable légèreté du meilleur des mondes.

Puis ont débarqué l'insécurité, le terrorisme, les pollutions, les drôles de maladies, les syndromes post traumatiques, les burn out, l'épargne des énergies et les restrictions en tous genres. Le SIDA nous a surpris et aujourd'hui le virus chinois.

L'insouciance est terminée, nous sommes retournés à la normalité.